

Renaud Camus

Killalusimeno

(*Vaisseaux brûlés, 2*)

perso.wanadoo.fr/renaud.camus

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

*pour Marianne Alphant,
en affection fidèle,
en admiration ancienne,
en fraîche gratitude.*

*Le 20 janvier, Lenz partit
à travers la montagne.*

Georg Büchner

[1. Ne lisez pas ce livre ! Ne lisez pas ce livre ! *]

2. Oh ! Laissez-le dormir, je vous en prie ! Laissez-le reposer parmi les arcanes silencieux et profonds, profonds comme quarante univers, quarante mille, quarante millions, de tout l'écrit qui n'est pas lu ** (536) ! Ne l'en arrachez pas pour rien !

2-1. (← p. 11 **) Autant qu'aux abysses des bibliothèques, on songera ici au courrier qui nous arrive chaque jour. Passe encore pour les lettres, les vraies lettres, mais elles sont à peine un dixième – et sans doute infiniment moins, en nombre de mots – de ce que nous trouvons dans notre boîte ; et à côté d'elles quelle abondance

* *Ne lisez pas ce livre ! (Vaisseaux brûlés, 1)*, éditions P.O.L., 2000.

** 2-1, p. 11.

désespérante de proses commerciales, de dépliants publicitaires, de journaux, de revues, de magazines dont il n'est pas envisageable un seul instant, un seul instant, de prendre sérieusement connaissance ! Pour peu qu'on ait été absent une semaine ou deux il n'est même plus question d'essayer de repérer, dans cette masse accumulée, ce qui pourrait être essentiel, ou seulement important. Et la plus étroite notoriété, ou bien un quelconque pouvoir d'influence, ou de décision, réel ou illusoire, mais qui donne à penser, à telle ou telle catégorie de personnes, que vous êtes à même d'avoir un effet positif sur leur destin – vous organisez des expositions, par exemple, ou bien vous êtes responsable d'un festival (708, 737, 741-749, 754-755, 760-761) – suffisent pour multiplier par dix ou par cent, selon les cas, cet irrépressible afflux : catalogues, manuscrits, livres en service de presse, revues de presse, coupures, autopromotions diverses, invitations entées d'explications, d'incitations, de tentatives de tentations, de récapitulations vouées à l'échec...

- 2-2. Si seulement on pouvait se dire avec certitude que rien de tout cela n'a le moindre intérêt ! Mais c'est bien loin d'être assuré. Il y a dans ce déversement des textes d'amis, il peut s'y trouver un essai remarquable, un premier roman exceptionnel, des poèmes de haute qualité, la présentation d'un artiste de génie, ou de très grand talent, et l'information que vous cherchiez partout, depuis des

mois, sur la vie de Roman Ungern von Sternberg * avant la Mongolie, sur la négation non disjonctive ou sur le séjour de Frescobaldi à Brescia. Et pourtant il est impossible, impossible, *matériellement impossible* (539), d'inspecter un dixième de tout cela **, un centième, une fraction de plus que l'aliquote part mise sous vos yeux par le hasard. Vous avez tant d'autres choses à faire ! Vous avez tant d'autres pages à lire ! Et même tant d'autres phrases à écrire !

2-3. Les phrases se livrent une guerre au couteau ***. Il y en a trop. Elles manquent d'espace, on ne leur donne pas assez de temps, la résonance leur fait défaut et leur poids s'en ressent. Leur profusion les dévalue ****. L'honneur et la poésie se battent chacun de leur côté, mais quelquefois ensemble, pour une réévaluation perpétuelle (48, 58, 521). Afin de maintenir coûte que coûte son aloi, la parole se fait rare, ou difficile. Elle a pourtant tant à dire. Cette tension perpétuelle, donc : le *plus* pour en finir avec le sens, par épuisement du sujet. Le *moins* pour en finir avec le sujet, par refoulement du sens.

2-4. En dernière instance, c'est le désir qui fixe les prix, comme d'habitude. C'est lui qui insuffle la valeur, la vie, l'identité même.

* 2-2-01, p. 16.

** 2-2-1, p. 91.

*** 2-3-1, p. 213.

**** 2-3-2, p. 214.